Annie Ponte

Autor(en): **Thévoz, J. / Ponte, Annie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **65 (1977)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-274979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Page internationale

Seule ou presque à se battre contre le mur du silence une femme uruguayenne recherche désespérément son mari et sa fille

Marta Gatti, Uruguayenne réfugiée en France avec deux de ses enfants depuis août 1976, remue ciel et terre pour obtenir la libération de son mari, Gerardo Gatti, dirigeant syndicaliste, arrêté à Buenos Aires en juin 1976. Ainsi que la mise en liberté de sa fille Adriana, 17 ans, «disparue» dans les rues de la capitale argentine en avril 1977, alors qu'elle arrivait au terme de sa grossesse.

M. Gatti, graphiste, a été l'un des fondateurs de la Confédération nationale des travailleurs uruguayens, relate Mme Gatti. Il a dirigé un journal indépendant de gauche jusqu'à sa fermeture en 1967. Secrétaire national de la Résistance ouvrière et étudiante (R.O.E.), il a été emprisonné à deux reprises sans cause ni procès au début des années 70. Recherché à nouveau par la police, il s'est réfugié en 1973 à Buenos Aires. Sa famille l'a suivi un an après.

Cette destinée, des milliers d'Uruguayens l'ont connue, souligne-t-elle, tandis que leur pays qui, il y a une vingtaine d'années, était un modèle de démocratie avancée, évoluait progressivement, à cause d'une grave crise économique, vers un régime musclé de dictature militaire. Un demi-million d'entre eux, selon des estimations des milieux uruguayens en exil, ont émigré en Australie, au Canada, et surtout en Argentine depuis le dernier coup d'Etat qui a réduit le président Aparicio Mendez au rôle de simple figurant.

Et à son tour, l'Argentine devait glisser vers la dictature militaire en mars 1976 avec l'arrivée au pouvoir du général Videla. Peu après, les «Accords de Montevideo» devaient mettre une touche finale à la collaboration entre les polices des Etats du «cône sud» de l'Amérique latine. Et le bureau du Haut Commissiariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) à Buenos Aires lançait un cri d'alarme devant la disparition de réfugiés latino-américains établis en Argentine.

M. Gatti est l'un d'eux. Toutes les démarches de son épouse et de sa mère auprès des autorités et de l'Eglise se sont heurtées à un véritable mur du silence. Lorsque Mme Gatti est licenciée de son emploi, elle comprend qu'il lui faut quitter le pays et s'adresse au bureau du HCR: toute la famille obtient aussitôt un visa pour la France. Seule, Adriana décide de rester à Buenos Aires auprès de son fiancé Ricardo. Fixée à Paris avec ses deux fils, Mme Gatti reçoit indirectement des nouvelles de son mari, datant de l'été 1976, par l'intermédiaire d'un réfugié uruguayen, M. Washington Perez, qui lui révèle avoir été enlevé à plusieurs reprises pour servir d'intermédiaire dans la négociation d'une rançon de 1 million de dollars, que la R.O.E. devait verser en échange de la libération de M. Gatti. Il a aperçu son compatriote, en fort mauvaise santé et portant des traces visibles de torture. Lorsque les négociations échouent, M. Perez juge plus prudent de quitter l'Argentine.

Au printemps 1977, Adriana disparaît à son tour, quinze jours après son fiancé. Selon Amnesty International qui a lancé, lui aussi, un appel urgent en faveur de la jeune femme en juin dernier, «depuis le coup d'Etat du général Videla le 24 mars 1976, de 2 à 5000 personnes auraient connu le même sort qu'elle; des statistiques plus précises étant impossibles à obtenir du fait que les familles craignent des représailles. Et le gouvernement militaire argentin considère implicitement les réfugiés latino-américains vivant en Argentine comme des éléments subversifs. En juin et juillet 1976, une trentaine d'Uruguayens ont été enlevés à Buenos Aires.»

La dernière en date des démarches de Mme Gatti s'est effectuée en Suisse, où elle a rencontré le prince Saddruddin Aga Khan, directeur du HRC qui lui assuré qu'il ferait tout son possible pour l'aider. Elle a recueilli d'autres témoignages de sympathie du Conseil œcuménique des Eglises, du Centre social protestant de Genève, de la Fédération suisse des typographes et de sa section genevoise entre autres. Elle est farouchement décidée à percer ce mur du silence, tant que ses forces le lui permettront. Nous pouvons bien nous imaginer ce que doit être sa vie quotidienne dans cette incertitude de tous les instants.

Anne-Marie Ley

Tour d'horizon

Irlande : la Paix par les femmes ?

Sous ce titre, Richard Deutsch, correspondant du **Monde** à Belfast, où il séjourne depuis cinq ans, apporte, en date de mai 1977, à la fois un historique, une mise au point et quelques perspectives d'avenir sur le Mouvement des femmes pour la paix. Ce mouvement s'appelle officiellement aujourd'hui **Peace People**, bien que les femmes y soient toujours la majorité.

Le livre de Deutsch est passionnant. On y voit vivre les trois fondateurs — Mairead Corrigan, Betty Williams et le journaliste Cieran McKeown — presque au jour le jour la première année d'existence du mouvement. Quelques documents permettent de se faire une idée claire de leurs objectifs politiques. On découvre leurs liens profonds avec tous les mouvements non-violents, de Gandhi à Martin Luther King et Joan Baez, leur désir d'associer le monde entier à leur action, non pour en recevoir des fonds, ce qui a déjà été le cas, mais parce qu'ils pensent que, l'Irlande du Nord étant un petit pays, ils peuvent y réaliser une expérience exemplaire.

Deutsch s'explique lucidement sur les difficultés de croissance qui ont parfois jeté le doute sur la viabilité et sur la fiabilité du mouvement. Ces difficultés sont en passe d'être surmontées par l'établissement d'une structure interne, rendue indispensable par l'extension même du mouvement. Il est intéressant de noter que cette structure cherche à associer le plus largement possible «la base», qui est essentiellement ouvrière, à la prise des décisions, de façon à conserver autant que faire se peut la spontanéité qui a marqué la naissance et les étapes du **Peace People.**

Leur action se développe aujourd'hui sur plusieurs niveaux : les marches, moins nombreuses qu'au début, mais qu'on continue pour maintenir l'enthousiasme populaire ; les projets de développement social, culturel et même industriel, élaborés et soutenus par les comités locaux, de village, de quartier ou même de rue ; les efforts pour établir des contacts profonds et un travail communautaire, par-delà les innombrables barrières confessionnelles, sociales, historiques ou politiques, qui divisent le pays. Mais seules les prises de conscience individuelles permettent de lutter contre les mythes antiques et les préjugés séculaires, contre la tentation de répondre à la violence par la violence. Plus que tout, envers et contre tout, les **Peace People** se veulent non violents. Ils veulent vaincre la violence, d'où qu'elle vienne, par la non-violence. C'est par la non-violence qu'ils espèrent vaincre le cercle vicieux de la peur.

Mais ils savent qu'il est plus facile de faire la guerre que la paix, ils savent qu'il leur faudra beaucoup de temps pour aboutir. Mais le fait que les trois initiateurs aient survécu au travail fou, aux dangers et aux difficultés de la première année d'existence du mouvement, est déjà un miracle. Il faut que le miracle continue, car, de l'aveu même des Anglais, c'est peut-être la chance de l'Irlande.

éd. Pierre Favre, Lausanne

Le féminisme, une révolution culturelle ?

Disons d'emblée qu'en posant la question, l'excellente revue suisse-allemande **Schritte ins Offene*** pense moins aux organisations féminines qu'au féminisme qui est en train de se forger à travers le MLF et les mouvements analogues, à travers une nouvelle presse féminine, et à travers les luttes menées sur le front avancé de l'émancipation.

MLF et mouvements apparentés

Sous des noms divers — MLF en Suisse romande, FBB (Frauenbefreiungsbewegung) à Zurich, AGIF (Aktion gegen die Idiotisierung der Frau) à Bâle, Progressive Frauen der Schweiz, etc. — avec des groupes fluctuants qui se forment spontanément et se débandent lorsqu'ils estiment leur but atteint, ce féminisme non structuré échappe à la statistique et ne se manifeste encore qu'occasionnellement par des actions publiques. Toutefois son importance ne peut plus aujourd'hui être sous-estimée, même s'il n'atteint encore que des milieux urbains et ayant généralement bénéficié d'une éducation supérieure. Sa méthode est efficace : de petits groupes de travail de 8 ou 10 personnes aident les femmes à s'exprimer, et même les sujets les plus intimes y sont abordés. C'est à travers l'analyse et la discussion de leurs problèmes personnels que les femmes prennent conscience de leur situation sociale. Ainsi se trouve libérée l'énergie qui servait à réprimer leurs sentiments de frustration, et cette énergie peut être transférée dans un engagement ou une action politique. On estime que le premier stade, celui de la plainte et de la protestation, est dans l'ensemble déjà dépassé.

Nouvelle presse féminine

Qu'ils s'appellent **La Fronde** (Suisse romande), **Die Hexenpresse** (Bâle), **Fraue-Zitig** (Zurich), **Emanzipation** (Progressive Frauen der Schweiz), **Emma** ou **Courage** (Allemagne), etc., les journaux édités et rédigés par et pour les femmes se multiplient. Ils contiennent peu de considérations théoriques, mais surtout une information directe et des discussions sur les activités et les préoccupations des féministes elles-mêmes. Pour se rendre compte de l'image de la femme que véhicule cette nouvelle presse, **Schritte ins Offene** a analysé le contenu de deux journaux allemands, lus aussi en Suisse allemande, **Emma** et **Courage**, qui tirent l'un à 300000, l'autre à 20000 exemplaires. Ils rassemblent essentiellement des faits, des récits d'expériences vécues, la description de situations juridiques, politiques, économiques concrètes. Les titres sont significatifs : «J'en ai ras le bol», «Je ne veux plus mentir», «Je ne me laisserai plus faire», etc. Ce qu'il faut souligner, c'est que cette nouvelle presse s'est lancée en dehors de la presse féminine traditionnelle, en un circuit autonome : rédactrices, éditrices, lectrices. De même surgissent des maisons d'édition féminines, des restaurants féminins, un théâtre féminin — lancé à Rome par Dacia Maraini, la femme de l'écrivain Moravia.

L'OMS et la circoncision des femmes

On a souvent fait reproche à l'OMS d'éluder le problème. Le directeur régional pour la Méditerranée orientale, le Dr. Taba, vient au contraire d'attirer sur ce problème l'attention d'une des principales commissions de la récente assemblée générale de l'OMS. Ne croyant pas à l'utilité de certaines déclarations passionnées, l'OMS s'emploie à mettre fin aux dangers que les circoncisions rituelles font courir à la santé des femmes d'une part en essayant d'établir où elles se pratiquent encore, d'autre part par l'information et des actions éducatives auprès des communautés locales.

Perle Bugnion-Secrétan

Lisez Femmes suisses

Annie Ponte



Mon amie, la poétesse Marie Faydères, qui, suite de maladie, avait un peu perdu ses cheveux, mais les avait retrouvés après traitement chez la capillicultrice de Certoux, m'encourageait vivement à aller l'interviewer. Finalement, comme ma chevelure était dans un état déplorable, desséchée par le soleil et arrêtée dans sa croissance par de multiples fourchettes, j'ai fait d'une pierre deux coups en allant confier ma tête à Annie Ponte, mais avec mes cahiers et un stylo dans les mains.

Non loin de la douane de Perly, à Certoux, donc encore sur Suisse, à l'Institut mondial du cheveu (une jolie maisonnette simple et coquette), Madame Ponte reçoit, dès l'aube, chauves, demi-chauves et chauves en puissance, venus des coins les plus reculés de Suisse et de France, pour des résultats presque toujours spectaculaires. «Les cheveux ne tombent jamais sans raison, affirme-t-elle. Il suffit de quelques drainages du foie, d'une cure de décholestérol et de repos, d'un traitement externe et interne homéopathique aux extraits d'os ou d'une coupe à la lune tendre et de quelques frictions pour que les cuirs redeviennent velus.»

Faute de moyens financiers, Annie Ponte n'a pu lancer son produit pour jeunes gens au-dessous de vingt-cinq ans qui perdent leur parure. «Mais existe-t-il vraiment des chauves de vingt ans ?»

— De plus en plus. La pollution, le brushing... Ah ! ne jamais brosser des cheveux mouillés, lesquels ont une couverture d'écailles comme les poissons. Quand la brosse y entre, ils se vengent en devenant fourchus et cassants. En revanche, les cheveux morts restant implantés trois mois, quand on les masse on fait de la place pour les jeunes repousses...»

La grand-mère de Madame Ponte était sage-femme en Algérie et avait des dons de guérisseuse. Elle soignait les méningites avec des pigeons vivants. Annie Ponte semble avoir hérité d'elle dans le domaine de la capilliculture. Elle exhibe une chevelure de sirène. Les plantes rares la passionnent. Son salon de coiffure est un hymne à la Nature avec ses orgies de plantes grasses, ses cornues, ses senteurs de philtres magiques, ses tapisseries toutes en feuillages et en fleurs de paradis. Est fleurie à souhait même la longue robe de cette fée du vingtième siècle qui a fait revenir les cheveux sur la tête de sa vieille tante ravagée par les permanentes et les teintures, et sur le crâne de son mari et de ses clients les plus dégarnis. Les preuves sont là, vivantes (ex-chauves qui courbent l'échine pour me faire voir leurs jeunes pousses et qui m'avouent : «C'est valable») et couchées sur le papier (procès-verbaux de constat dûment signés à Paris). Pendant qu'Annie Ponte s'occupe de moi, une dame bien fournie en système pileux capillaire vient pour remercier. En quelques mois, elle qui perdait ses cheveux gras s'est refait une chevelure. Sa reconnaissance infinie lui sort par les yeux. Puis, un monsieur, qui avait rendez-vous, nous montre fièrement les premiers résultats du traitement. Il ne s'en était pas laissé conter par certains faiseurs de miracles, mais cette fois c'est sérieux, déclare-t-il.

Mais le pourquoi de la calvitie ?

Madame Ponte est catégorique : «L'alimentation trop riche en matières grasses, les troubles nerveux, les sources diverses d'infection, les déficiences de l'état général...

— Donc, il faudrait, en premier lieu, consulter médecin ou pharmacien.

— Exactement. D'ailleurs, une nourriture saine, sans trop de matières grasses (beurre, margarine, fritures, charcuterie, pâtisseries, chocolat) favorisera ensuite les effets de mon traitement.

— Ce traitement prend-il beaucoup de temps ?

— Une demi-heure par semaine, seulement, pour le meilleur des résultats.

— Pouvez-vous nous parler de vos produits ?

— Ils sont tous à base de plantes.

— Et quelle est la durée d'un traitement ?

— Elle varie selon le cas ou l'ancienneté de la calvitie, mais des résultats positifs apparaissent très rapidement. Je soigne les chutes de cheveux, les calvities totales ou partielles, les plaques nerveuses, les cheveux blancs aussi. Il faut le plus souvent éliminer les pellicules grasses ou sèches, et revitaliser, chez la femme, les cheveux décolorés ou teints.

— Comment peut-on observer les résultats par soi-même ?

— Peu de temps après le début du traitement, il est possible de constater une chute arrêtée ou diminuée de façon importante suivant les cas (une chute de 20 à 30 cheveux par jour est normale) Il suffit de faire bien droite sur des cheveux propres et séchés (peu importe l'endroit) et de les maintenir de part et d'autre de la raie. On constate alors, le plus souvent des pousses pouvant atteindre 2 à 3 cm, qui ne prendront forme avec les autres cheveux qu'après le cinquième ou le sixième jour. Il sera possible d'observer également, après quelques mois de traitement régulier, les cheveux reprendre leur teinte d'origine. A noter que la croissance et le développement de la chevelure, comme la teinte d'origine, s'observent à partir de la nuque pour se terminer sur les parties frontales.

— Que me conseilleriez-vous pour obtenir une chevelure longue, fournie et régulière ?

— Ne jamais utiliser la brosse pour démêler, mais un démêloir. Commencer par les pointes et monter peu à peu afin de ne pas casser les cheveux. Ils grandiront normalement et les pointes ne seront plus fourchues...»

En tout cas, je puis affirmer qu'en cette fin d'été, mes cheveux, que le soleil avait rendus secs comme du foin, ont été transformés par Annie Ponte et que c'est chez elle que je suis allée me faire coiffer avant mon passage à la télévision française...

J. Thévoz